

dans l'étude des littératures profanes, M. Tholuck s'est attaché, par exemple, d'une manière spéciale, à vérifier les passages où nos évangélistes font allusion à des événements, à des dates, à des coutumes, à diverses circonstances historiques, ou géographiques, dont nous sommes instruits d'ailleurs par des écrivains juifs, grecs, ou latins, étrangers au Christianisme. Ces passages, il est vrai, ont, par eux-mêmes, assez peu d'importance religieuse ; mais l'argument qu'ils nous fournissent n'en est que plus fort. Si nos évangélistes ont été scrupuleusement exacts dans des détails même qui n'étaient nullement de nature à exciter leur attention, quelle n'a pas dû être leur exactitude, quand il s'est agi de constater et de raconter des faits d'une immense portée, des faits dont la certitude était l'unique preuve de leur mission, et qu'ils devaient s'attendre, par conséquent, à voir contrôler de la manière la plus rigoureuse * !

Strauss et ses partisans ont observé malignement que les apologistes anglais, surtout Lardner, avaient beaucoup servi à notre auteur, qui l'avoue loyalement. Toutefois il n'y a pas, dans ce livre, un seul chapitre qui

* Si autem Christus non resurrexit, disait S. Paul, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides nostra ; invenimur autem et falsi testes Dei ; quoniam testimonium diximus adversus Deum quod suscitaverit Christum. Ergo et qui dormierunt in Christo, perierunt ? Si in hac vitâ tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. Nunc autem Christus resurrexit à mortuis, primitiæ dormientium (I Cor., XV, v. 14-20.). — Les miracles sont dans la vie du Christ, ce que sont Arbelles et Pharsale dans la vie d'Alexandre et de César.

ne soit enrichi de documents nouveaux, et M. Tholuck a pu répondre justement à ses détracteurs « qu'il avait plus fait, sous ce rapport, pour l'histoire évangélique, que Strauss n'avait fait contre elle. » Strauss, en effet, manque complètement d'érudition originale ; et, pour défendre à cet égard sa réputation, il n'a eu qu'une chose à dire, c'est que, « dans un combat scientifique, la victoire ne dépend pas seulement de la masse des troupes, mais aussi de la tactique du général. »

III. — Après avoir indiqué très sommairement à nos lecteurs ce qu'ils trouveront dans le livre dont nous leur offrons une traduction abrégée *, il nous reste à leur dire quelques mots sur l'origine et sur le caractère de cette traduction.

Il y a environ huit ans, Mgr l'Évêque de Bayeux créa dans son grand séminaire et daigna me confier un nouveau cours, destiné à servir de complément aux études philosophiques, et d'introduction aux études théologiques. Pour remplir le but de ce cours, je m'attachai surtout à réfuter les systèmes du rationalisme contemporain sur l'histoire de la Philosophie et de la Religion. Les audacieux paradoxes de certains exégètes allemands et en particulier les théories sceptiques du Dr Strauss devaient naturellement occuper dans ce cadre une place importante. Chaque année, je consacrai en effet un temps assez long à les discuter. Les apologistes et les exégètes français, ou

* Pour suppléer à l'insuffisance de ces indications, nous allons donner, à la suite de cette introduction, une table analytique fort détaillée, qui pourra servir de repère à nos lecteurs. La table du texte allemand ne contient que les titres des chapitres.

anglais, me fournirent tout d'abord des matériaux plus que suffisants pour remplir cette tâche. Néanmoins, tant que je fus réduit à ces matériaux, je sentis péniblement qu'il y avait là, dans mes recherches, une lacune regrettable. Des laïques pleins de zèle et profondément instruits de la langue allemande *, voulurent bien alors venir en aide à mon insuffisance. Pour seconder mes efforts et servir au progrès de l'enseignement ecclésiastique, ils me proposèrent de traduire les productions théologiques, ou exégétiques de l'Allemagne chrétienne, qui me sembleraient les plus utiles dans l'état présent de la controverse. Du reste, étrangers à toute ambition littéraire, se défiant beaucoup d'eux-mêmes, et n'aspirant qu'à sanctifier leurs loisirs, ils m'abandonnèrent leurs manuscrits, afin que j'en usasse librement pour la défense de notre sainte cause. Ils mirent seulement à cet abandon une réserve **: c'est que, si je publiais une partie de leurs travaux, leur nom du moins demeurerait toujours inconnu au public. Puissé-je, en révélant, à leur insu, la part qu'ils prennent ainsi à nos travaux, ne pas trop inquiéter leur modestie ! Mais, quoiqu'il arrive, j'aurais cru manquer à un devoir, si j'eusse gardé le silence sur ce noble exemple de désintéressement et de zèle. Il est bon que l'on sache ce que la foi inspire encore de dévouement et d'abnégation, dans une époque d'égoïsme vaniteux et de cupidité insatiable, où des hommes célèbres ont spéculé souvent sur des tra-

* L'un d'eux a passé une partie de sa jeunesse en Allemagne, et a suivi, durant plusieurs années, les cours de l'Université de Giessen.

** Cette réserve est bien la seule ; car le présent volume se vend au profit du séminaire de Sommervien.

ductions qu'ils n'avaient pas faites, mais dont ils ne recueillent pas moins le profit et la gloire.

Parmi les ouvrages d'exégèse dont les traductions nous furent ainsi confiées, nous choisîmes tout d'abord celui-ci, et nous en commençâmes l'impression, il y a déjà quelques années. En le livrant au public, après bien des retards involontaires, nous regrettons encore de n'avoir pu lui consacrer plus de temps et plus de soins ; nous regrettons surtout que diverses circonstances nous aient empêché de donner à certaines parties de ce volume la correction typographique et littéraire, qu'on aurait droit d'y attendre. Ce n'est pas un léger travail, que de donner une forme française à un ouvrage allemand, spécialement à un ouvrage de controverse exégétique, tel que celui-ci ; à moins d'avoir essayé ce travail, on ne saurait même en soupçonner toutes les difficultés. Nous ne nous flattons pas d'avoir réussi à les vaincre complètement ; mais, si fatigante que la lecture de ce volume puisse sembler encore parfois *, nous croyons avoir épargné à nos lecteurs bien des ennuis, en abrégant souvent le texte de M. Tholuck. Notre manuscrit contenait une traduction très littérale et très complète, mais qui n'avait point été primitivement composée en vue du public. Quand nous eûmes résolu d'éditer cette traduction, nous fûmes donc obligé de lui faire subir un remaniement profond. Il nous fallut, par exemple, couper et couper encore des phrases compliquées de citations, de parenthèses, ou de pro-

* Malheureusement les premières pages sont peut-être les plus obscures ; nous prions donc ceux de nos lecteurs qui seraient peu familiarisés avec les formules de la philosophie allemande, de ne pas se laisser rebuter par ces premières pages.

positions incidentes, et qui, suivant la coutume allemande, couvriraient maintes fois plusieurs pages de leurs périodes sans fin. Nous avons en outre supprimé des discussions destituées d'intérêt pour notre pays, et des erreurs que nous n'eussions pu reproduire, sans nous engager dans une polémique longue et intempestive. Si, malgré tout cela, les allures de notre savant critique sont encore pesantes et embarrassées, nous sommes du moins convaincu qu'il dédommagera amplement les esprits assez patients pour le méditer; nous inscrivons donc volontiers, sur sa première page, ces paroles de l'Écriture : « Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi * ».

Cet ouvrage ayant été publié en Allemagne avant la dernière édition de la *Vie de Jésus*, nous n'avons pu faire concorder les passages de Strauss cités ici avec la traduction de M. Littré. Notre auteur a suivi en effet la première édition du livre de Strauss, tandis que M. Littré a suivi, en grande partie, la troisième édition, dans laquelle Strauss a modifié notablement la forme primitive de son œuvre. En comparant notre volume avec la traduction française de la *Vie de Jésus*, on ne tardera pas à s'apercevoir que, sur plusieurs points, Strauss a senti le besoin de battre en retraite devant son habile antagoniste. Mais, comme il n'a voulu renoncer à aucune de ses erreurs fondamentales, la critique de M. Tholuck conserve toujours la même importance**. C'est en vain que l'auda-

* MATH., XVIII, 7. 26.

** Que l'on examine l'édition de M. Littré, depuis la première page jusqu'à la dernière, on verra qu'elle se réduit, comme les premières éditions allemandes, aux deux thèses que voici : — 1° L'authenticité des quatre évangiles ne peut être

prouvée, d'une manière certaine, par aucun témoignage historique; le caractère interne des récits évangéliques doit donc seul décider la question de leur crédibilité; or, quand on considère les contradictions et l'inexactitude de ces récits, on est conduit tout au moins à rejeter la partie surnaturelle de la vie du Christ. — 2° Les miracles sont impossibles, et dès-lors toute relation miraculeuse est incroyable (Voyez spécialement t. I, p. 80, 107-108, de la trad. fr.). — Les arguments développés ici par M. Tholuck tendent plus ou moins directement à renverser cette double thèse; ils gardent donc leur actualité et leur force. * Pour que le rôle de la polémique dût subir un changement profond, observe notre auteur (Préf. de sa 2^e édit.), il faudrait que Strauss se résignât enfin à reconnaître d'une manière positive l'authenticité d'un évangile au moins, ou qu'il renonçât à supposer d'avance l'homogénéité absolue de tous les faits historiques. Mais cette dernière hypothèse est toujours pour lui un axiome, sur lequel il n'admet pas même

prendre *. C'est assez pour moi d'avoir creusé un nouveau sillon dans un terrain fertile et trop négligé ; les mains d'un ami achèveront de cultiver le champ et recueilleront la moisson.

En quittant ce travail, et en retournant à d'autres études qu'il a souvent interrompues, je n'ai plus qu'une chose à demander au Ciel : c'est que ce livre, tout imparfait qu'il est, ne soit pas inutile à notre patrie bien-aimée. Puisse-t-il éclairer quelques âmes fascinées, ou du moins troublées par l'exégèse rationaliste ! Puisse-t-il aussi servir un peu à ranimer et à développer parmi nous le goût de l'Exégèse sacrée ! C'est dans cet espoir que nous le dédions spécialement aux professeurs de Théologie et d'Écriture sainte. Le précieux héritage des sciences

la discussion. Ce n'est pas l'incertitude de l'histoire évangélique qui l'amène à cette supposition, c'est au contraire cette supposition qui le conduit à soutenir l'incertitude de cette histoire. La force des preuves historiques contre lesquelles il se débat, se manifeste par l'aveu des doutes qu'il éprouve sur la légitimité de son scepticisme, concernant l'authenticité de l'Évangile de Jean. Les aveux qu'il a faits au sujet des miracles dans son troisième écrit polémique, ne révèlent pas moins clairement son embarras. Ces aveux lui sont si bien arrachés par la force des choses que, malgré le sang-froid apparent de sa défense, on sent qu'il n'est pas tranquille ; et le jour pourrait bien venir, où il se verrait contraint aussi sur ce point de douter de son doute. »

* *Le Christ et l'Évangile, Histoire critique des systèmes rationalistes contemporains sur les origines de la révélation chrétienne*, par l'abbé F.-E. CHASSAY, professeur au grand séminaire de Bayeux. (Voyez, sur cet ouvrage, une note à la fin du présent volume.)

ecclésiastiques leur est confié presque entièrement, depuis la destruction de nos ordres religieux et de nos vieilles universités. S'ils négligeaient de féconder et d'agrandir cet héritage, s'ils ne savaient pas même le défendre contre les envahissements du scepticisme, qui pourrait aujourd'hui se charger à leur place de cette double mission ? Personne évidemment. Dieu veuille donc leur inspirer un zèle proportionné à la grandeur des devoirs qui leur sont imposés ! Non contents de préparer une milice dévouée et capable de repousser les attaques de l'ennemi, ils travailleront alors, sans jamais quitter leurs armes, à relever les fortes murailles de la Jérusalem spirituelle. Alors aussi, l'humble pierre que nous apportons à cette œuvre de reconstruction, trouvera sa place dans quelqu'une des hautes tours, qui doivent protéger les abords de la cité sainte.

H. DE VALROGER.

Sommervieu, mai 1847.

TABLE ANALYTIQUE.

CHAPITRE I.—ORIGINE RATIONALISTE DU SYSTÈME MYTHIQUE APPLIQUÉ À L'HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE.—Notion du Rationalisme.— Il n'est pas le résultat des progrès de notre époque.—Classification psychologique des partisans et des adversaires de la Révélation.—Triple tendance du Rationalisme aux premiers siècles de notre ère.—Rationalisme mystico-spéculatif au moyen âge : Scot Erigène, Amaury de Chartres, David de Dinan et le P. Eckardt.—Accord frappant entre la conclusion de Strauss et les doctrines d'Amaury et de David.—Origine du rationalisme moderne.—Timidité et concessions imprudentes des théologiens surnaturalistes en Allemagne à la fin du xviii^e siècle.—Le rationalisme *naturaliste* entre sur la scène : Eck, Thiess, Paulus de Heidelberg.—Décadence de l'exégèse naturaliste.—Comment les voies furent préparées à l'explication mythique : Semler et de Wette l'appliquent à l'Ancien-Testament.—Obstacles qu'elle rencontre, pour le Nouveau-Testament, dans le témoignage oculaire, médiat ou immédiat, des narrateurs.—Embarras du Rationalisme.—Remarquables aveux du D^r Hase.—Strauss coupe le nœud gordien. p. 1-44.

CHAPITRE II.—CARACTÉRISTIQUE DE L'OUVRAGE DE STRAUSS.—Point de vue philosophique de Strauss.—Conformément à l'exemple et aux principes de Hegel, il transporte à l'espèce

humaine les attributs qu'on avait jusque-là placés dans la personne de Jésus. — Résumé de sa christologie. — Comment elle s'accorde, soit avec le philosophisme du xviii^e siècle, soit avec le culte des intérêts matériels professé par la *jeune Allemagne* et par les politiques de notre temps (p. 13-19). — Avez de Strauss concernant la position des *ministres du saint évangile*, qui adopteraient les conclusions de sa *critique spéculative* (p. 20-22). — Esquisse de son système d'attaque contre l'histoire évangélique : l'authenticité des évangiles contrarie son projet ; il la nie. — Ce qu'il essaie d'établir par des raisons internes, 1^o au sujet des trois premiers évangiles ; 2^o au sujet de l'évangile de S. Jean. — Strauss a-t-il découvert des arguments nouveaux et décisifs ? — Comment répond-il aux preuves externes de l'authenticité des évangiles ? Il avoue ne pas placer volontiers le combat sur ce terrain ; mais il se flatte d'être invincible sur le terrain des critères internes. — Réflexion générale sur ses deux principaux arguments : l'impossibilité des miracles, et les nombreuses discordances des récits évangéliques. — *Concordances* composées par Eusèbe, par S. Ambroise et S. Augustin ; leur mérite. — Les contradictions apparentes de l'histoire évangélique avaient été signalées et exploitées, dès le iii^e siècle, par Porphyre ; au xvi^e siècle et au xvii^e par Chubb et Morgan, déistes anglais ; puis par l'auteur des *Fragments de Wolfenbützel* (p. 23-28). — Peut-on établir un parallèle entre le travail de Strauss et le travail de Niebuhr sur l'histoire romaine (p. 28-30) ? — Comment expliquer la sensation causée par la *Vie de Jésus* ? — En quoi consiste l'importance de cet ouvrage ? — Il résume tous les doutes du scepticisme contemporain. — L'audace du critique est la moitié de sa victoire. — Ses formules dédaigneuses. — Ce qui rend son ouvrage très dangereux (p. 31-38). — Strauss est-il véritablement modéré ? — Sa haine contre les histoires miraculeuses le rend infidèle aux assertions qu'il a émises sur le caractère général de l'histoire évangélique. — Cynisme impie

avec lequel il parle de toutes les circonstances de la Passion. — Comment il apprécie l'évangile de S. Jean, et les discours de Jésus rapportés par cet évangéliste (p. 38-42). — Il ne tire pas cependant toutes les conséquences, qui ressortent de ses prémisses. — Résumé de l'histoire évangélique telle qu'il la conçoit. — Quelles étaient, d'après lui, les idées que Jésus s'était formées sur le royaume messianique. — Comment il cherche à expliquer les causes de la Passion de Jésus, la Résurrection et les diverses christophanies. — Il va jusqu'à accuser Jésus de fanatisme. — Ce n'est point aux Apôtres, mais à la tradition de seconde, troisième et quatrième main qu'il attribue la création involontaire de la mythologie du Nouveau-Testament. — Inconséquence de Strauss : il devrait logiquement soutenir que nos évangiles sont, en grande partie, l'œuvre de l'imposture (42-53).

CHAPITRE III. — DE LA NOTION DU MYTHE ET DE SON APPLICATION AU NOUVEAU-TESTAMENT. — Strauss aurait dû déterminer la notion du Mythe d'une manière précise ; mais cette notion est toujours chez lui vague et changeante. — Auteurs qui ont approfondi l'essence du Mythe. — En quoi le Mythe se distingue du Symbole, de la tradition populaire et du conte (p. 53-56). — Système de Strauss touchant l'origine des histoires miraculeuses. — Examen de ce système : observations sur les analogies du Nouveau-Testament avec l'ancien et avec certains récits mythologiques. — Curieux exemples de semblables rapprochements entre des faits appartenant à l'histoire ancienne et des faits appartenant à l'histoire moderne. — Combien est ridicule la manière dont Strauss peint les auteurs du Nouveau-Testament empruntant les matériaux de leurs récits aux diverses parties de l'Ancien-Testament (p. 57-65). — Lois générales de la formation des mythes et des traditions populaires. — Sentiment d'O. Muller et de Niebuhr sur ce sujet : on retrouve un fil historique jusques dans les ténèbres les plus profondes, qui ca-

veloppent l'origine des peuples et de l'humanité. — Absurdité du pyrrhonisme de Strauss (p. 63-69). — Comment cet exégète envisage les deux premiers évangiles et le quatrième. — Ses aveux concernant l'authenticité de l'évangile de S. Luc. — De nombreux témoignages, tirés du livre des *Actes*, démontrent que S. Luc a eu de fréquents rapports avec les témoins oculaires de la vie de Christ. — Conséquences de cette observation (p. 70-72). — Preuve générale qu'il doit y avoir des éléments miraculeux dans la vie de Jésus. — Témoignage de Quadratus. — Aveux des ennemis mêmes du Christianisme, Celse, Julien l'apostat; passages du Talmud. — Témoignage de l'historien Josèphe; observations sur l'authenticité de ce témoignage. — Courte réponse de Strauss : elle décèle son embarras et ne touche nullement au point décisif de la question (78-82). — Des récits mythologiques n'ont pu s'accréditer dans les églises chrétiennes jusqu'à la fin du premier siècle, ni même au commencement du second siècle. — Comment Strauss peut-il expliquer l'impression extraordinaire produite par le Christ, et l'immense révolution qu'il a opérée au sein de l'humanité? — A quoi il réduit la vie de Jésus et sa doctrine. — Embarras des exégètes *naturalistes* : avec leurs explications arbitraires, ils n'ont pu se délivrer du merveilleux, et ils sont tombés dans le ridicule. Strauss, après les avoir bien combattus, tombe, lui aussi, dans les défauts qu'il leur reprochait, et n'aboutit, en dernière analyse, qu'à des doutes inquiétants (83-93).

CHAPITRE IV. — PREUVES HISTORIQUES DE LA CRÉDIBILITÉ DES RÉCITS MIRACULEUX CONTENUS DANS L'ÉVANGILE. — § 1^{er}. OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES (p. 94). — L'hypothèse métaphysique de l'impossibilité des miracles est toujours, pour Strauss, le principal motif du rejet des faits miraculeux. Il avoue que néanmoins, si l'on prouve par des témoignages extérieurs l'authenticité des Évangiles, ce sera une raison importante de ne pas considérer comme mythiques les récits contenus dans

ces livres. Conséquences de cet aveu. Aveux analogues de Vatke. — Réflexions sur les principes au nom desquels Strauss rejette *a priori* tous les faits surnaturels. — Il pousse la haine du merveilleux jusqu'à s'attaquer à tous les faits extraordinaires. — Belles paroles de Solger. — Plaisante application des raisonnements de Strauss à quelques phénomènes physiques. Les exégètes naturalistes n'ont pas méconnu aussi complètement l'action de la Providence sur les événements de l'histoire évangélique. — Ce que deviendrait l'histoire d'Alexandre, de Napoléon, etc., entre les mains d'un critique semblable à Strauss (95-113).

§ II. DÉMONSTRATION DE LA CRÉDIBILITÉ DE L'HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE TIRÉE DES ÉVANGILES MÊMES. — STRAUSS ne consacre pas plus de trois pages à justifier, par des sophismes frivoles, une hypothèse sur laquelle repose tout le reste de son livre : cette hypothèse, c'est l'insuffisance des preuves *externes* de l'authenticité de l'évangile. — Il ne s'occupe sérieusement que des *critères internes*. Appréciation de cette tactique : combien les *critères internes* prêtent à l'arbitraire, quand ils ne sont appuyés d'aucune preuve *externe*, positive ou négative. — Exemples de Schleiermacher et de Wolf (p. 114-128). — Combien les préjugés de Strauss et l'intérêt de ses théories systématiques mettent d'obstacles à l'impartialité de sa critique. — Conditions ridiculement exorbitantes qu'il exige pour la démonstration de l'authenticité d'un livre. — Cette exigence conduit logiquement à un scepticisme absurde. — Strauss lui-même recule devant une application complète de ses principes (p. 124-128). — Coup-d'œil sur l'histoire récente de la critique biblique; attaques successives contre l'authenticité de l'Ancien-Testament, puis contre celle du Nouveau. — Vogel et son école. — Plaintes éloquentes de J. Muller contre les profanateurs des livres saints. — A-t-on droit d'exiger d'un critique l'indifférence à l'égard du résultat, quand il s'agit de discuter l'authenticité d'un livre tel que la

Bible? — Paroles de Gœthe sur les graves inconvénients de la critique négative. — Exégèse destructive de Schleiermacher, d'Usteri, de Schulz, etc. — Strauss tenant pour indubitables les conclusions de ses précurseurs contre S. Matthieu, entend contre S. Marc et S. Jean un combat personnel (p. 128-138).

A. Crédibilité de l'histoire évangélique, prouvée par l'évangile de S. Luc. — Timides conclusions de Strauss concernant l'évangile de S. Luc. — Elles s'appuient principalement sur la supposition que S. Luc aurait écrit son évangile à une époque où S. Paul ne pouvait plus l'assister. — Réfutation de cette hypothèse. — L'authenticité de l'évangile de S. Luc fournit un argument péremptoire contre le système mythique. — Le Proœmium de l'évangile de S. Luc montre que cet évangéliste a eu l'intention d'écrire une histoire exacte. — Preuves de sa capacité. — Examen des circonstances extérieures dans lesquelles il a été placé (138-159).

— Preuves de la crédibilité de son évangile tirées des caractères internes de cet ouvrage (160-163). — Discussion de deux passages, où les indications chronologiques de l'évangéliste se rattachent à l'histoire profane : le premier est relatif au dénombrement ordonné par Auguste (II, 1-2). Erreurs chronologiques et archéologiques, dont Strauss accuse ce passage. Réponse à ces difficultés : Préjugés légitimes en faveur de l'exactitude de S. Luc; combien il s'est montré exact dans les divers endroits où il a parlé de personnages en dignité, de leurs relations et des dates de leurs biographies; grands prêtres, rois juifs, gouverneurs et proconsuls romains, etc. Combien la confusion était facile. Accord frappant soit avec les historiens payens, soit avec l'historien Josèphe. La Numismatique vient au secours de l'évangéliste accusé d'inexactitude. Les détails juridiques et militaires, relatifs aux fonctionnaires mentionnés, trouvent aussi leur confirmation dans les documents de l'antiquité. Conséquences de ces faits. Nouvelle preuve que l'évan-

gélisme n'a pu se méprendre sur la date du gouvernement de Quirinius et du renacement. Un passage des Actes montre que S. Luc connaissait très bien les circonstances de *Ἐπιτομή*. Résultat de toutes les observations précédentes. Solution directe de l'objection de Strauss. — Nouvelle objection. Réponse. Discussion de la difficulté la plus spécieuse. Dernière objection. Deux réponses, l'une indirecte, l'autre directe. Avez de Vincer et de Jost. Conclusion (p. 163-214). — Le second point incriminé est la désignation chronologique qui se trouve au commencement du troisième chapitre. Justification de ce passage (p. 214-219). — Éclaircissement sur la durée du ministère de Jésus. Assertions arbitraires et insidieuses de notre critique (p. 219-224). — Examen des récits qui appartiennent exclusivement à l'évangile de S. Luc. — Comparaison entre l'histoire évangélique et les légendes apocryphes de l'antiquité chrétienne, sur l'enfance de Jésus. De la conduite attribuée à Marie et à Joseph, quand Jésus enfant disparaît, au retour de Jérusalem à Nazareth. Le récit évangélique s'explique très-bien par les coutumes de l'Orient (p. 224-234). — L'enfant Jésus dans le temple, au milieu des docteurs. Objections de Strauss à ce sujet. Réponse (p. 234-237). — Dernière objection du critique, à l'occasion du chap. II de S. Luc, v° 33 (p. 237-239). — De l'apparition du Christ aux deux disciples qui se rendaient à Emmaüs (p. 239-242). — L'évangéliste s'est appuyé en partie sur les relations orales des témoins oculaires, en partie aussi sur des écrits primitifs. — Conjectures et observations judicieuses de Schleiermacher (p. 242-249).

B. Crédibilité de l'histoire évangélique prouvée par l'évangile de S. Marc. — Rapports intimes de S. Marc avec les apôtres S. Pierre et S. Paul. Témoignages en faveur de l'authenticité du second évangile. A quoi Strauss est réduit pour éluder leur force (p. 250-256). Le second évangile n'est-il qu'un abrégé du premier et du troisième? Discordances des critiques récents touchant les

rapports des trois premiers évangiles entr'eux. Assertions et hypothèses contradictoires. De l'influence que les évangiles de S. Matthieu et de S. Luc auraient exercée, suivant Strauss, sur l'évangile de S. Marc. Réflexions judicieuses de Gieseler. Échantillon des procédés que Strauss prête à S. Marc. Réfutation de l'hypothèse imaginée par Strauss (p. 256-267). — Circonstances qui accreditent puissamment le témoignage du prêtre Jean. Remarques critiques et philologiques à l'appui de l'authenticité du second évangile. Diverses hypothèses par lesquelles Hug et Gieseler expliquent la concordance de S. Marc avec S. Matthieu et S. Luc. — Combien sont arbitraires et contradictoires les suppositions de Strauss, dans sa critique des deux récits miraculeux particuliers au second évangile (p. 268-276).

©. *Crédibilité de l'histoire évangélique prouvée par l'évangile de S. Jean.* — Histoire de la polémique contre l'authenticité du quatrième évangile. — Tactique de Strauss : comment il tâche d'échapper aux preuves externes de l'authenticité du quatrième évangile (276-279). — Témoignages des orthodoxes, des hérétiques et des payens en faveur de l'authenticité de cet évangile. — Témoignages des disciples mêmes de S. Jean (p. 280-296). Examen des critères internes invoqués par Strauss, contre l'authenticité du quatrième évangile. Quiproquo de notre critique (p. 291-295). — Principales différences qui ont frappé Strauss et les critiques plus anciens, dans la comparaison des trois premiers évangiles avec le quatrième. — 1° De la sphère d'activité du Sauveur. Les trois premiers évangiles contiennent-ils des indications de plusieurs séjours du Christ à Jérusalem ? Pourquoi ne nous offrent-ils pas, comme le quatrième, des récits spéciaux à ce sujet (p. 295-304) ? — 2° Durée de la vie publique de Jésus (304). — 3° Objections de Strauss sur la conduite de Jésus avant le crucifiement. — Absurdité de ces objections (p. 302-305). — 4° Différences entre les évangélistes, par rapport à l'heure du

crucifiement. — Conciliation historique de ces différences (p. 305-308). — 5° Histoire de la Résurrection : différences entre les récits des évangélistes ; raison de ces différences (309). — Objection plus spécieuse touchant le caractère des discours de Jésus, d'après S. Jean. Réponses : impossibilité de l'invention d'un type aussi parfait. — La différence qu'on remarque entre les portraits également fidèles d'un grand homme, peut provenir de la richesse de l'original et des impressions qu'il a dû faire sur les biographes. — Exemples de Leibniz et surtout de Socrate. — Autre exemple : Différence frappante entre les tendances de l'Église d'Orient et celles de l'Église d'Occident. — Le caractère personnel de S. Jean a pu le disposer à recueillir et à comprendre bien des choses, qui auront échappé aux autres évangélistes. D'ailleurs Strauss suppose à tort qu'il existe entre les relations de S. Jean et des *synoptiques* une différence totale, dans la forme et dans le fond. Avez de de Wette et de Strauss lui-même. — Les éléments de ce qu'on appelle le *mysticisme* de S. Jean, se retrouvent dans les autres évangélistes et dans S. Paul. — Le but de S. Jean a été de compléter l'histoire du Sauveur. Témoignage de Clément d'Alexandrie. Les trois premiers évangélistes résument la portion la plus simple des discours du Christ (309-328). — Nouvelle objection de Strauss au sujet des discours que le quatrième évangile attribue à Jean-Baptiste. Réponse. — La ressemblance du style de S. Jean, dans ses épîtres, avec celui du Sauveur, dans l'Évangile, doit être attribuée à une fusion de la vie intérieure du disciple avec l'esprit de son maître. — Exemples analogues : dans l'Église primitive, S. Clément de Rome, S. Polycarpe, S. Ignace-martyr, etc. ; dans nos écoles contemporaines, Schleiermacher et à quel point il a subi l'influence de Platon. — Autres exemples. — Quelle influence le génie particulier de l'évangéliste a pu exercer sur la forme de ses récits et spécialement sur sa manière de reproduire les discours de Jésus. — Instance du critique et réponse. Raisons de la facilité avec laquelle les évangélistes

et surtout S. Jean ont retenu les discours du Christ. — Exemple analogue fourni par S. Irénée. — Inspiration surnaturelle qui, d'après la promesse de Jésus, devait rappeler ses instructions à ses disciples. — Dernière difficulté : les discours du Christ étaient-ils à la portée des auditeurs ? — Réponse (329-347).

D. Crédibilité du récit de la Passion, d'après les quatre évangélistes. — Résumé des attaques de Strauss contre le récit de la Passion. Réponse : la plupart des négations et des doutes groupés sur ce point par notre critique, étant trop évidemment destitués de raison pour exiger une discussion sérieuse, on se bornera ici à examiner : 1° ce qui concerne les hauts fonctionnaires mis en scène dans le récit de la Passion ; 2° le fait de la condamnation de Jésus ; 3° celui du crucifiement. — Parfaite harmonie de l'histoire profane avec nos évangiles. Témoignages de Joseph et de Tacite (p. 348-358). — Digression concernant la mort de Jean-Baptiste ; confirmation de ses circonstances, par divers renseignements empruntés à Joseph, à Suétone, à Dion-Cassius, etc. (p. 359-362). — Le droit d'exécuter des arrêts de mort avait-il été retiré aux Juifs ? Objection tirée du Talmud. — Le récit évangélique est ici confirmé par le droit romain. — Autres circonstances de la condamnation du Christ et de sa Passion. — L'exactitude du récit évangélique est confirmée par son accord avec divers documents que nous fournissent Joseph, Philon, Suétone, Plaute, Plutarque, etc. et des critiques modernes, tels que Walter, O. Muller, Hug (p. 362-368). — Toutes les particularités du crucifiement rapportées dans les évangiles, sont aussi entièrement conformes aux usages du temps. — Prétention du D. Paulus réfutée par Hengstenberg, Hug, Barb., Heydenrich. Aveux de Strauss à ce sujet (p. 369-371). — Autres preuves de la crédibilité du récit évangélique de la Passion : caractère attribué à S. Pierre et à Pilate. — Comparaison avec le portrait que trace de Pilate un évangile apocryphe (372-377).

§ III. CRÉDIBILITÉ DE L'HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE, DÉMONTRÉE PAR LES ACTES DES APÔTRES ET PAR LES ÉPÎTRES DU NOUVEAU-TESTAMENT. — Les Actes et les Épîtres continuent la chaîne de l'histoire évangélique, et c'est encore le merveilleux qui en forme les anneaux. Comment expliquer la prodigieuse révolution qui s'opéra dans l'âme des Apôtres, après la mort du Christ. — Théorie du D^r Paulus. Système du D^r Strauss. — Quelles conséquences l'histoire de l'Église nous autorise-t-elle à tirer rétrospectivement sur l'histoire de son chef ? Strauss ne peut proposer que deux hypothèses (p. 378-388). — Examen de trois chapitres des Actes. Désignations géographiques précises, parfaitement conformes à ce que nous savons d'ailleurs sur l'histoire et la géographie de ces temps. — Autres particularités nombreuses qui concordent, d'une manière frappante, avec divers documents historiques. — Accord non moins remarquable des derniers chapitres des Actes, avec les renseignements géographiques et historiques que nous fournissent Horace Cicéron, Joseph, etc. — Conjectures plausibles qui concilient un passage des Actes (c. V, § 36) avec Joseph. — Garanties de la vérité des miracles rapportés dans les Actes (p. 389-403). — Caractère admirable de S. Paul. — Ses épîtres confirmant, sur tous les points, l'histoire évangélique. — Combien un caractère aussi droit, aussi modeste et aussi éclairé nous doit inspirer de confiance, dans le témoignage qu'il rend à plusieurs miracles dont il avait été le sujet, l'auteur, ou le témoin (p. 404-409).

§ IV. CRÉDIBILITÉ DE L'HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE PROUVÉE PAR SA COMPARAISON AVEC D'AUTRES TRADITIONS QUI ONT, EN APPARENCE, LA MÊME NATURE. — Rapprochements trompeurs entre l'histoire évangélique et des traditions indignes de foi. — Celse et Héroclès opposent aux miracles du Christianisme les prétendus miracles du Paganisme. Parallèle établi par ce dernier entre Apollonius de Tyane et J.-C. De la biographie d'Apollonius par Philostrate (p. 410-415.). — Des dispositions requises pour bien ap-

précier les relations de faits surnaturels : sage principe de S. Augustin. — Les Apôtres étaient-ils aussi crédules que les exégètes rationalistes affectent de le supposer (413-416) ? Du parallèle sacrilège que l'on a essayé d'établir entre certains mythes païens et quelques récits miraculeux du Nouveau-Testament (416-419).

A. Du cycle des évangiles apocryphes. — Combien le caractère des évangiles apocryphes contraste avec celui des évangiles canoniques : une comparaison attentive et impartiale de ces deux classes de documents ne sert qu'à démontrer la crédibilité historique du Nouveau-Testament (419-433).

B. Miracles de l'Église catholique. — Les miracles n'ont jamais cessé entièrement dans l'Église : l'histoire ecclésiastique nous en offre un bon nombre, que la critique la plus exigeante ne peut récuser, et ils confirment ceux de l'Évangile de la manière la plus décisive. — Quant à ceux qui ne méritent pas notre créance au même degré, ou qui en sont tout-à-fait indignes, ils ne peuvent discréditer ni le surnaturel du Nouveau-Testament, ni l'autorité de l'Église (433-440).

C. Des miracles attribués à Mahomet. — Absurdité des traditions musulmanes qui attribuent des miracles à Mahomet. — Les relations écrites n'offrent les premiers vestiges de ces prétendus miracles qu'au bout de deux cents ans. — Le Coran leur donne d'ailleurs un démenti formel. — Il est donc faux que toutes les religions possèdent des histoires miraculeuses appuyées de garanties égales (440-444).

CHAPITRE V. DES CONTRADICTIONS DE L'HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE. — Les contradictions de détail, que l'on impute à l'histoire évangélique, ne pourraient, fussent-elles inconciliables, nuire sérieusement à la certitude de l'ensemble. C'est ce qu'on voit bien vu les Pères de l'Église et les commentateurs orthodoxes

les plus habiles. — Contraste des procédés que suivent tous les critiques, quand il s'agit des écrivains profanes, et des règles d'herméneutique imaginées par Strauss, pour mettre les évangélistes en contradiction les uns avec les autres. — Observations générales sur les différences que nous offrent les récits des quatre évangiles. Quelques raisons de la peine que nous avons parfois à les concilier. — On rencontre sans cesse des difficultés semblables chez les historiens les plus exacts, là même où se trouvent réunies toutes les circonstances qui auraient dû, ce semble, préserver ces historiens de toute inexactitude, ou obscurité (444-454). — Curieux exemples fournis par les historiens d'Alexandre et de Napoléon. — Étranges contradictions de Tite-Live et de Polybe, concernant le passage des Alpes par Annibal; divergences des savants qui ont voulu concilier ces contradictions. — Autres exemples tirés de l'histoire ancienne, moderne et même contemporaine (454-463). — Un accord absolu n'est point nécessaire pour la crédibilité des faits essentiels. — Ce que pensaient à cet égard les écrivains du Nouveau-Testament et les Pères de l'Église primitive. — Combien les antilogies de nos écrivains sacrés sont insignifiantes au point de vue religieux; — Elles n'ont pu déterminer le scepticisme de Strauss (463-474).

Notes de l'auteur (473-490). — Notes de l'éditeur (491-520). — Une leçon au Collège de France, en 2547.

ERRATA.

- P. 44, l. 5, au lieu de *fait*, lisez : *faite*.
P. 49, l. 43, au lieu de *On été*, lisez : *On a été*.
P. 55, l. 9, au lieu de *développée*, lisez : *développé*.
P. 62, l. 4, au lieu de *subtile*, lisez : *subtil*.
P. 64, l. 27, au lieu de *impure*, lisez : *impar*.
P. 85, l. 5, au lieu de *toute entière*, lisez : *tout entière*.
P. 114, l. 24, au lieu de *contenter*, lisez : *contente*.
P. 174 et 249, en note, au lieu de *Lipatus*, lisez : *Justo-Lipse*.
P. 207, l. 3, au lieu de *la dignité de roi*, lisez : *la dignité de roi*.
P. 270, l. 5, au lieu de (*Eusebe*, v. 6, c. 14), lisez (*Eusebe*, *L. VI*, c. 14).
P. 271, l. 12, au lieu de *qu'on trouve* *Mare*, lisez : *qu'on trouve* *chez* *Mare*.
P. 278, l. 9 et 10, au lieu de *ce triste courage*, lisez : *le triste courage de relever encore une fois cette thèse désapprécée*.
Ibid. l. 21-22, au lieu de *pour lui reconnaître l'évidence*, lisez : *avant de reconnaître son évidence*.
P. 279, l. 19-20, au lieu de *l'authenticité de l'auteur*, lisez : *l'authenticité de notre évangile*.
P. 284, l. 2, au lieu de (*chapitre 24*, l. 111), lisez (*L. III*, c. 24).
P. 285, l. 10, au lieu de *dés l'an 150*, cinquante, lisez : *de trente à cinquante ans*; — l. 23, au lieu de *l'an 140*, lisez : *l'an 140*; — et à la note, au lieu de *Pline de Bithynie*, lisez : *Pline, gouverneur de Bithynie*.
P. 284, l. 48, au lieu de *Montanites*, lisez : *Montanistes*; et l. 22-23, au lieu de *invraisemblables*, lisez : *invraisemblable*.
P. 285, l. 25, au lieu de 28^e, lisez : 25^e.
P. 286, l. 20, au lieu de *privé*, lisez : *privée*.
P. 287, l. 24, au lieu de *prêtres*, lisez : *apôtres*.
P. 288, l. 5-4, au lieu de *la lettre aux Philippéens de Polycarpe*, dont neuf chapitres, lisez : *la lettre de Polycarpe aux Philippéens, dont neuf chapitres*.
P. 305, l. 4, au lieu de *humiliant*, lisez : *humilition!*
P. 307, l. 46 et 47, au lieu de *se trouve-t-elle résolue?* lisez : *se trouve résolue*.

P. 511, l. 8, au lieu de *pour tout principe*, lisez : *pour but principal*, et l. 25, au lieu de 11, *chap. 7*, lisez : (11^e chap.).

P. 325, l. 18, au lieu de *parabolique*, lisez : *grammique ou parabolique*; — l. 19, au lieu de 39, 10 et *suis. 45 et suis.*, lisez : 39, 10 et 5; 15, 1 et 5; — l. 26, au lieu de 49, lisez : 46.

P. 326, l. 14, au lieu de *Idup Zov*, lisez : *Idup Zovis*, et, au lieu de *dépot*, lisez *sujet*.

P. 331, l. 1, au lieu de 3, lisez : (6, 3).

P. 333, l. 29, au lieu de *Or*, lisez : *Du reste*.

P. 339, l. 3, au lieu de *d'après la tradition*, lisez : *dans une traduction*.

P. 363, l. 3 et 4, au lieu de *tantôt ils l'ont violé tantôt ils l'ont violé*, lisez : *ils accusent le Christ tantôt d'avoir violé leur loi juive, tantôt d'être un rebelle*.

P. 366, l. 29, au lieu de *vouurent*, lisez : *voularent*.

P. 369, l. 7 et 8, au lieu de *ses parents*, lisez : *ses parents, toutes ces*.

P. 386, l. 20, au lieu de *Richm*, lisez *Richm*.

P. 390, l. 23, au lieu de *Westein*, lisez : *Westein*; et l. 28, au lieu de 14, lisez : 11.

P. 395, l. 11, au lieu de *marchands*, lisez : *marchands d'Alexandrie*.

P. 403, l. 4, au lieu de *le malade*, lisez : *le malade guéri*; — l. 23, au lieu de *ch. 3, 6*, lisez : *ch. 3, 5*.

P. 407, l. 22, au lieu de 15, lisez : 10.

P. 409, l. 21, au lieu de *la vérité*, lisez : *la vérité intime*, et l. 28, au lieu de *la vérité évangélique*, *Si l'histoire de l'idée*, lisez : *l'histoire évangélique. Si la vérité*.

P. 510, l. 12, au lieu de *ch. 8.*, lisez : (L. 6, ch. 8.), et l. 19, au lieu de *par*, lisez : *dans*.

P. 411, l. 2, au lieu de *Mâimez*, lisez : *Maxime*.

P. 422, l. 22, au lieu de *nous y joindrons*, lisez : *nous y joindrons*.

P. 425, l. 8, au lieu de *du maximum*, lisez : *un maximum*.

P. 437, l. 8, au lieu de *porta*, lisez : *porte*.

Passim, au lieu de *fonds*, lisez : *fond*.

RÉFUTATION DE STRAUSS

PAR THOLUCK.

CHAPITRE I.

Origine rationaliste du système mythique appliqué à l'histoire évangélique.

Nous prenons ici le mot *Rationalisme* dans sa signification habituelle; et nous désignons par ce nom un point de vue où la raison se trouve dans un rapport de négation avec la teneur de la révélation chrétienne. Cependant il y a aussi un Rationalisme positif : c'est le point de vue où la raison se reconnaît elle-même dans la teneur du dogme révélé, et se trouve ainsi avec lui dans un rapport d'affirmation. Cette tendance n'a jamais été considérée comme inconciliable avec la foi; et c'est à peine s'il y a eu à toutes les époques des hommes isolés, qui aient cru le domaine de la révélation complètement interdit à la raison.

Le Rationalisme négatif veut se faire passer pour